

La norme phonétique du russe contemporain et ses changements

Ljudmila VERBICKAJA

Le caractère correct de la parole constitue sa qualité communicative essentielle dans la mesure où il assure l'intercompréhension. Par correction de la parole, on entend que celle-ci correspond aux normes linguistiques, phonciatives, morphologiques, dérivationnelles et syntaxiques. Si la parole est correcte, rien ne distrait l'interlocuteur du contenu de l'énoncé ni ne l'empêche de percevoir exactement l'information qu'il reçoit.

Le développement des moyens de communications de masse, et notamment celui de la radio et de la télévision, a amené à la croissance du rôle de la parole sonore, et ces derniers temps, à celle de la parole spontanée. Souvent, on ne lit plus un texte préparé à l'avance, mais on expose librement ces idées, voire on improvise.

Aujourd'hui, au moment où s'élargit le cercle de gens dont la parole peut influencer celle des autres, on doit prêter une attention particulière au côté phonétique de la parole, à savoir à la prononciation.

La prononciation qu'on considère comme modèle, évolue avec le temps. Des mutations considérables touchant aux variantes de prononciation se déroulent en un laps de temps très réduit (vingt ou trente ans). Le caractère non suffisamment élaboré de la théorie générale de la norme, ainsi que celle du rapport entre norme et système de la langue d'une part et ses variantes de l'autre, engendre des difficultés supplémentaires.

En étudiant une langue, le linguiste se trouve inévitablement confronté à deux types de phénomènes possédant une signification particulièrement importante. Il s'agit, en premier lieu, des propriétés de la langue donnée comme système (ses propriétés internes), et, en second lieu, des facteurs d'ordre sociolinguistique et psycholinguistique liés au fonctionnement de cette langue dans une collectivité langagière dans une période donnée (les facteurs externes). Il faut préciser d'emblée qu'opposer les facteurs internes aux facteurs externes est difficile à réaliser au vu de leur lien étroit et de leurs relations de dépendance mutuelle dans la vie réelle du langage.

Toute langue nationale (c'est-à-dire la langue de toute la nation) représente la totalité de phénomènes hétérogènes parmi lesquels on citera la

langue «littéraire», le parler populaire [*prostorečie*'], les dialectes territoriaux et sociaux et le jargon. En classant ces phénomènes, nous nous voyons confrontés à l'entremêlement des caractéristiques internes, purement linguistiques, du langage, et de ses caractéristiques externes, sociolinguistiques.

La langue «littéraire» est la langue qui doit servir d'exemple et ses normes sont obligatoires pour tous les locuteurs d'une langue.

Les dialectes territoriaux (ou les parlers locaux) constituent les variétés orales du parler des individus peuplant un territoire donné. Les dialectes conservent souvent des caractéristiques langagières vieilles, typiques de la période ayant précédé la formation de la langue «littéraire» de toute la nation [*obščėnacional'nyj literanurnyj jazyk*'].

Les dialectes subissent une influence assez considérable de la langue «littéraire», ce qui conduit à une perte progressive des traits locaux.

Les dialectes sociaux sont les dialectes de certains groupes et sont engendrés par l'hétérogénéité sociale, professionnelle et générationnelle de la société.

A la différence des dialectes territoriaux et sociaux, le parler populaire ne caractérise pas un territoire ni un groupe social, et on pourrait employer ce terme pour désigner l'écart de la norme littéraire. Ces écarts peuvent être engendrés par toutes sortes de raisons, mais essentiellement par une maîtrise insuffisante de la langue «littéraire».

A la différence du parler populaire et des dialectes qui existent uniquement sous une forme orale, la langue «littéraire» possède aussi bien une forme écrite qu'une forme orale.

Les idées sur le caractère «littéraire» ou «non-littéraire» (normatif ou non-normatif) évoluent avec le temps, ce qui est lié avant tout aux processus de développement et d'évolution de la langue «littéraire».

L'histoire de l'étude de la langue et celle du concept de «langue» durant des époques différentes montre que tenir compte d'un seul groupe de facteurs (uniquement externes ou uniquement internes) conduit à une vision unilatérale de ce phénomène complexe et contradictoire.

Aborder le langage comme un phénomène avant tout psychologique, c'est-à-dire lié avec l'activité humaine (le langage, dans cette optique, n'est pas une entité immobile, mais une activité vivante de l'esprit d'une part, et une activité du corps (des organes de la parole) de l'autre), est typique des ouvrages des célèbres chercheurs du XIX^e siècle, à savoir Wundt, Humboldt et Steinthal.

Cette approche rend compte du fondement psycholinguistique des phénomènes langagiers.

D'autres ouvrages linguistiques de la fin du XIX^e siècle partent d'une idée opposée, d'après laquelle ce sont les propriétés systémiques internes du langage qui sont primordiales. Ainsi, les néogrammairiens considéraient-ils que la langue est un système figé abstrait de l'activité langagière, alors que les adeptes de l'école sociologique considéraient le langage comme une forme linguistique propre à tous les individus

appartenant à un groupe social et se réalisant auprès de chacun à la manière d'«deintes», ou de systèmes individuels d'habitudes langagières.

Les contradictions propres à ces approches du langage, ainsi qu'aux manières d'appréhender le concept de «langage», découlent de la non-distinction entre langue et parole. F. de Saussure fut le premier à formuler une théorie générale du langage qui distingue le social de l'individuel, le potentiel du réel, la langue comme système de moyens conventionnels de la parole, comme forme d'existence de ce système et comme suite de manifestations langagières concrètes.

La langue et la parole constituent deux composantes de l'activité langagière. La langue est le système abstrait de relations, alors que la parole est la suite matérielle de signaux.

En opposant la langue à la parole, Saussure ne mentionne pas la norme, comme si ce concept était superflu. Cependant, en abordant le phénomène d'analogie, Saussure mentionne deux systèmes, à savoir un système servant à produire quelque chose et un système tout prêt. Le premier est le système de la langue qui n'est pas pleinement réalisé, et le second est, de toute évidence, la norme.

Saussure recourait aux termes «langue», «parole» et «activité langagière», mais se limitait à définir uniquement la langue et la parole, alors que le concept d'«activité langagière» n'a pas reçu de définition.

En fait, c'est Ščerba qui a introduit le concept d'activité langagière comme phénomène particulier, en empruntant à Saussure le terme.

L'essence de la théorie de Ščerba se ramène à introduire une opposition à trois termes, à savoir la langue (le système de la langue, le vocabulaire et la grammaire), le matériau langagier (la totalité de tout ce qui est dit, écrit et compris) et l'activité langagière (les processus du parler et de compréhension). Ščerba tient compte à la fois des facteurs internes et des facteurs externes, puisque pour lui le système de la langue est «ce qui est donné objectivement dans le matériau langagier en question», alors que le matériau langagier est «la totalité de tout ce qui est dit et compris dans une situation concrète et dans une époque donnée de la vie d'un groupe social». Les changements dans l'existence du groupe social en question se répercutent sur le changement dans l'activité langagière.

En acceptant la théorie de Ščerba, il faut considérer que le choix de la norme s'effectue dans le processus de l'activité langagière.

La langue est le système de moyens potentiels déterminant la diversité de ses réalisations, alors que la parole est la forme d'existence de ce système. Cette vision de la langue et de la parole a conduit à opposer le système et la norme. Il convient de relever qu'il n'y a pas correspondance directe entre parole et norme ; les relations concrètes pas toujours simples entre parole et norme seront abordées plus bas.

Ščerba représentait de façon tout à fait juste le langage comme étant à tout moment dans un état seulement plus ou moins stable, mais le plus souvent en équilibre instable. Ce changement perpétuel, ce développement du langage occasionne des difficultés certaines dans sa description et

surtout dans l'élaboration des problèmes liés à la norme contemporaine.

Qu'est-ce donc que la norme langagière, quelles sont ses relations avec le système de la langue, et est-ce que la norme est une catégorie linguistique ?

Durant la période allant de l'Antiquité jusqu'à approximativement la fin du XVIII^e siècle, dominait en linguistique la thèse d'après laquelle la langue est un chaos; aussi, la tâche des linguistes (et celle de la «grammaire» au sens large) consistait-elle à l'ordonner; la linguistique dans cette optique était vue comme une science normative. Cette appréhension était liée au fait que l'époque en question était celle de la formation des langues unies, et l'activité normalisatrice des grammairiens avait une importance capitale lors du choix à faire parmi différents dialectes et parlers.

Il convient de relever qu'il existait quelques scientifiques qui comprenaient la détermination objective de la grammaire normative. Ainsi trouve-t-on chez Mixail Lomonosov les paroles suivantes : «Quoiqu'elle [la grammaire, NdT] découle de l'usage, elle indique par ses règles la voie que doit suivre l'emploi».

D'autres linguistes reconnaissaient eux aussi qu'il existe une structure grammaticale au sein de la langue lors de la mise en place des langues «littéraires». C'est justement à cette époque-là qu'on exige que la linguistique étudie objectivement la langue, qui vit d'après ses propres lois.

En ce qui concerne la norme, la question de savoir si elle est inhérente à la langue ou apportée de l'extérieur reste ouverte.

La non-distinction entre deux aspects du problème a empêché sa résolution. Le premier concerne la norme comme catégorie inhérente à la langue, liée aux potentialités de désigner un même phénomène qu'offre la langue comme système. Ici, la norme est le résultat de l'action d'une série de facteurs sociaux qui dépendent de l'existence de cette langue dans une collective langagière dans une période donnée. Le second conçoit la norme comme l'identification de moyens d'expression linguistique comme corrects, exemplaires et dont l'emploi est prescrit (codification).

Du point de vue théorique, il convient de mettre en valeur le caractère interne à la langue, objectif, de la norme, ainsi que sa dépendance par rapport au système. La codification quant à elle est le reflet de la norme objective dans différents dictionnaires, manuels et guides.

C'est justement parce que la norme existe dans la langue elle-même qu'elle fait partie non seulement de la langue «littéraire», mais aussi des dialectes.

Le système de la langue n'est pas uniquement une somme d'éléments, c'est aussi le caractère des rapports qui les unissent, les modèles de leur réalisation.

Le problème de la norme se pose dans les cas où le système possède non pas une, mais plusieurs réalisations différentes d'une unité ou combinaison d'unités, sinon deux ou plusieurs variantes. Il est théoriquement important d'opposer variation [*variativnost'*] et variabilité

[‘variantnost’].

La variation est une caractéristique obligatoire de la langue, qui est déterminée et imposée par le langage. Par exemple, la variation phonétique dépend de la position d’un phonème à l’intérieur du mot, de l’influence des sons voisins, de sa position par rapport à la syllabe accentuée, ainsi que des particularités individuelles de prononciation à chaque moment concret (par exemple, le [s] dans le mot *sud* [sut] se différencie-t-il du [s] dans le mot *sad* [sat] par le fait qu’il est labialisé sous l’influence de la voyelle labialisée voisine, à savoir le [u]).

A la différence de la variation, la variabilité n’est pas provoquée par la langue, elle est admise par elle. On désignera par ce terme deux moyens de réalisation d’une unité ou d’une combinaison d’unités (par exemple, deux variantes de prononcer le mot *sessija* [сессия ‘session’], à savoir avec un [s] dur ou un [s’] mou devant une voyelle d’avant, à savoir le [e]). La norme amène à sélectionner ce qui est déjà présent dans le système ou ce qui y est fourni potentiellement.

C’est la raison pour laquelle le système de la langue est un système de modèles qui ne se réalisent pas complètement dans des textes donnés (au sens large de ce mot) ; les capacités formelles qu’offre la langue ne pourront jamais être utilisées complètement.

Il découle de cette appréhension du système de la langue que la norme, prise au sens large, ne peut pas être plus large que le système, qu’elle est sans aucun doute plus restreinte. La norme ne peut pas contenir des phénomènes contredisant le système. Ils ne peuvent apparaître qu’après une refonte du système, mais dans ce cas, les phénomènes en question ne pourront plus entrer en contradiction avec le nouveau système.

La norme langagière est la somme des phénomènes qu’admet le système de la langue et qui se reflètent et se perpétuent dans la parole de ses locuteurs, et qui sont obligatoires pour tous les individus maîtrisant la langue «littéraire» durant une période concrète.

Comment la norme change-t-elle? Tout changement dans le système provoque-t-il un changement dans la norme?

Dans le processus de la parole, nous créons de nouvelles formes. «Nous produisons des mots prévus par aucun dictionnaire ... non seulement nous employons des combinaisons entendues, mais en créons continuellement de nouvelles». Toutefois, nous créons ces nouvelles formes d’après des modèles existant dans le système, et les nouvelles combinaisons de mots se forment dans la mesure où elles ne contredisent pas les possibilités du système. Comme il a été dit plus haut, dans la norme, n’est de loin pas présent tout ce que le système admet. Les nouvelles formes et combinaisons de mots, tout en étant non normatives, ne contredisent pas le système; avant de devenir un fait de la norme, ces formations nouvelles passent par le stade de l’usage langagier. Les variantes non prévues par le système ne peuvent pas apparaître en usage.

Ainsi, les modifications de la norme que nous observons sont apparemment possibles soit dans les limites de la variation prévue par le

système, soit comme résultat de modifications qui ont eu lieu dans ce dernier.

La codification de la norme est le reflet de la norme littéraire contemporaine existant objectivement et qui est formulée sous la forme de règles ou de prescriptions dans les manuels, les dictionnaires et les guides; lors de la codification, on sélectionne de façon inconsciente ce qui doit être employé comme correct.

Il convient de relever que la parole des individus qui exercent une influence sur un large auditoire de locuteurs (celle des animateurs de radio, de la télé, celle des artistes du théâtre ou du cinéma), est orientée sur la norme codifiée qui, en règle générale, est en retard par rapport à la norme réelle.

La codification en général fixe ce qui a existé sur une période prolongée. Ainsi par exemple, la norme codifiée recommande de prononcer les mots *dver'* [дверь 'porte'], *velikij* [великий 'grand'], *sobral'sja* [собрался 's'apprêter, passé.masc.] comme /d'v'er'/ [avec un d' mou, NdT], /v'il'ikij/ [avec un k dur, NdT] et /sabrál'sa/, alors que la norme réelle donne depuis longtemps la préférence à la prononciation /dv'er'/ [avec un d' dur, NdT], /v'il'ik'ij/ [avec un k mou, NdT] et /sabrál's'a/ [avec un d mou, NdT].

En règle générale, la codification présuppose une unification qui n'est pas toujours possible (parfois, les codificateurs ont affaire à des variantes égales). On demande aux codificateurs un sentiment linguistique particulier, puisque la codification exerce une certaine influence sur la norme en renforçant une des variantes existantes.

Afin de respecter le principe d'adéquation à la norme contemporaine, la codification doit refléter tous les changements dans la norme, indiquer la perspective de leur évolution, donner une appréciation aux variantes de la norme (il s'agit aussi bien de nouvelles variantes que des variantes passées mais persistant auprès des locuteurs). Le codificateur doit utiliser tous les faits dont il a connaissance, tenir compte des rapports du système, connaître les principales tendances de l'évolution de la norme (les tendances générales tout comme les tendances concrètes), et, enfin, exprimer sa représentation subjective sur l'état objectif de la norme littéraire dans le moment présent.

Malheureusement, le principe essentiel de la codification, à savoir le fait de correspondre à la norme contemporaine, est enfreint en règle générale, puisque dictionnaires, manuels et guides de toutes sortes sont en retard par rapport à la vie réelle et parfois propagent une variante qui est en train de sortir de l'usage réel.

Le système de la langue n'existe pas en dehors de la communauté des locuteurs d'une langue. Aussi, ne peut-on pas passer sous silence le rôle des facteurs psycholinguistiques et sociolinguistiques, qui exercent une influence sur la formation et le changement de la norme.

Nombre de chercheurs russes et étrangers ont réfléchi au problème du conditionnement social des phénomènes langagiers. Aborder le langage

du point de vue social les a amenés à la thèse que les facteurs externes au système, c'est-à-dire les facteurs extralinguistiques, peuvent dans une certaine mesure agir sur les lois internes du langage, en contribuant soit à accélérer soit à ralentir leurs effets, mais ne peuvent ni supprimer des vieilles lois ni en créer de nouvelles.

L'approche sociolinguistique du problème de la norme consiste à considérer la norme sous deux, voire plusieurs, variantes typiques pour différents groupes sociaux. Les résultats d'une série de recherches montrent que le choix de la variante dépend de l'âge, de la formation, de la position sociale, du lieu où s'est déroulée l'enfance, des lieux de séjours prolongés, ainsi que de la situation sociale des parents, etc.

Le prestige de l'emploi de telle ou telle forme ou de telle ou telle variante est un facteur sociolinguistique de première importance. Le prestige peut être déterminé par plusieurs facteurs, à savoir la situation sociale des individus employant une forme ou une variante de prononciation (ainsi considérerait-on comme prononciation anglaise normative celle de la cour, le dit anglais de la Reine). A l'époque de la formation des langues nationales, le principe territorial (pour la prononciation russe littéraire, le parler de Moscou, pour le français, celui de Paris) fut à la base de la prononciation normée. Actuellement, le prestige de la prononciation est le plus souvent déterminé par le niveau d'instruction et de culture.

En abordant le problème de la norme de prononciation, il convient de souligner deux aspects, à savoir l'orthophonie et l'orthoépie. L'orthoépie renvoie aux règles qui déterminent la composition normative du mot en phonèmes, alors que l'orthophonie renvoie aux règles de la prononciation des nuances (ou allophones) des phonèmes.

Ainsi, la question de savoir s'il faut prononcer un /k/ dur ou un /k'/ mou dans le mot *gromkij* [громкий 'haut, fort'] est réglée par les règles de l'orthoépie, alors que celle de prononcer le /j/ final comme sonore et non comme une sourde fricative est du ressort des règles de l'orthophonie.

Quelles sont donc les caractéristiques principales de la prononciation correcte littéraire contemporaine?

Nous aimerions faire remarquer que se représenter une telle description n'est devenu possible que suite à une étude phonétique longue de plusieurs années qui a porté sur la prononciation des locuteurs du russe à l'aide des méthodes expérimentales modernes, à l'aide de moyens techniques fiables, grâce à l'étude des tendances d'évolution de la norme et de celle des relations complexes entre le système langagier et la norme.

LA PRONONCIATION DES VOYELLES

Une des questions discutables de la prononciation russe est celle de savoir comment prononcer une voyelle en position atone, c'est-à-dire comment prononcer les mots *lesá* [лесá 'forêts, pl.'], *pjatak* [пятак 'une pièce de

cinq'], *časý* [часы 'montre'], etc.

L'analyse des voyelles atones et leur confrontation avec les voyelles accentuées permettent d'affirmer qu'à la place des graphèmes *e*, *a*, *я* en position après des consonnes molles dans les syllabes pré-accentuées et post-accentuées, on prononce un /i/, alors qu'on prononce un /y/ après une consonne dure. C'est-à-dire que la norme de prononciation moderne consiste à prononcer en –i et en –y (par exemple, *часы* /čisy/, *пятак* /p'itak/, *память* /pam'it', *весна* /v'isna/, *желать* /žylat'). Les différences entre les voyelles de la première syllabe pré-accentuée, la deuxième syllabe pré-accentuée et les syllabes post-accentuées consistent en leur durée.

Les voyelles désignées à l'écrit par les graphèmes «*e*», «*я*» situées en début de mot, c'est-à-dire en position après un *j*, doivent être analysées à part. Ici, on prononce soit un /ji/ soit un /i/ (par exemple, *Япония*, *язык*, seront prononcés comme /jiponija/ et /jizyk/ ou comme /iponija/ et /izyk/).

Dans les mots commençants par la lettre «*э*», on prononcera un [y] ou un [e] qui diffère des voyelles accentuées correspondantes par sa durée (par exemple, *этаж* comme /ytáš/, *экономика* comme /ykonomica/).

Cette prononciation en [y] peut être liée à plusieurs facteurs. Premièrement, avec la fréquence de l'emploi des mots dans la parole (plus souvent le mot est employé, plus la probabilité de voir prononcé un /y/ inaccentuée à l'initiale est haute). Ainsi, dans les mots tels que *этаж*, *этюд* ['étude'], *экономика*, *электричество* ['électricité'], un /y/ est prononcé plus couramment que dans des termes plus spécifiques comme *эмболия* ['embolie'], *экоз* ['danse écossaise traditionnelle']. Le second facteur qui influence la prononciation de la voyelle initiale est sa place par rapport à l'accent : dans la deuxième syllabe pré-accentuée, on prononce un /y/ plus souvent que dans la première syllabe pré-accentuée.

Le /y/ à l'initiale est plus courant dans la parole spontanée.

Dans les flexions du substantif de genres féminin, masculin et neutre au datif et prépositionnel singuliers, on prononce un /i/ (par exemple, *отправилis' v pole* [отправились в поле 'partis dans le champ'] se prononce comme /f pol'i/ ou encore un /y/ dans *v Pol'she* [в Польше 'en Pologne'] comme /f pol'sy/).

Dans les verbes, à la troisième personne du singulier et du pluriel à base dure, on prononce un /y/ réduit, soit *deržit* [держит 'il tient'] comme /d'eržyt/ et *deržat* [держат 'ils tiennent'] comme /d'eržyt/, alors que dans les verbes à base molle, on prononce un /i/ réduit (*vidit* [видит 'il voit'] /v'id'it/ et *vidjat* [видят 'ils voient'] /v'id'it/).

Les formes des adjectifs au féminin et au neutre du singulier se réalisent de manière identique : par exemple, on prononce les singuliers *dobraja* [добрая 'gentille'] et *dobroe* [доброе 'gentil, neutre sg.'] comme /dobrai/.

Les formes des adjectifs à base dure au pluriel se réalisent phonétiquement comme /dobryi/, et ceux à base molle comme /s'in'ii/.

Etudier la prononciation du /a/ après des chuintantes nous permet de

considérer comme normative la prononciation d'un /a/ dans cette position dans tous les cas (par exemple, *žara* [жара 'chaleur'], comme /žara/) à l'exception des mots *ržanoj* [ржаной 'de blé'], *lošad'* [лошадь 'cheval'], *žasmin* [жасмин 'jasmin'], *žaket* [жакет 'jaquette'], *žalet'* [жалеть 'plaindre qn'], où on doit prononcer un /y/.

Dans un nombre restreint de mot d'origine étrangère, on garde un /o/ inaccentué.

Ceci est lié avant tout à la fréquence de l'emploi des mots dans le discours et à la position de la voyelle [o] dans le mot. Ainsi, dans les mots comme *šosse* [шоссе 'chaussée'], *bordo* [бордо 'bordeaux'], *tonnel'* [тоннель 'tunnel'], *poèt* [поэт 'poète'], seul un /a/ est possible, alors que les mots comme *dos'je* [досье 'dossier'] admettent un /o/. Dans les mots *kakao* [какао 'cacao'], *radio* [радио 'radio'], *adažio* [адажио 'rythme musical'], on prononce un [o] car la voyelle se trouve en finale absolue. Parfois un [o] inaccentué peut se conserver dans certaines prépositions, conjonctions et pronoms atones.

PRONONCIATION DES CONSONNES

La prononciation des consonnes dures d'arrière dans les mots comme *velikij* [великий 'grand'], *gromkij* [громкий 'haut, fort'], cesse d'être une variante de la norme pour devenir archaïque, c'est-à-dire qu'il faut prononcer /vel'ik'ij/, /gromk'ij/.

Il en va de même des consonnes et des particules réflexives, où la prononciation du /s'/ est préférable: dans *učus'* [учусь 'je fais mes études'] et *borolsja* [боролся 'je luttais'] se prononcent /učus'/ et /barols'a/.

La prononciation des consonnes devant un /e/ accentué dans des mots d'origine étrangère est à examiner à part.

Les mots empruntés constituent une part considérable du lexique russe. Nombre d'entre eux s'y inscrivent organiquement et ne sont étrangers que par leur origine: *metr* [метр 'mètre'], *kul'tura* [культура 'culture'], *gazeta* [газета 'journal']. La plupart d'entre eux ne se différencie guère dans leur prononciation des mots russes autochtones. Ils possèdent toutefois quelques particularités qui enfreignent les règles orthoépiques fondamentales de la langue russe.

Dans les mots purement russes en position devant un «e», on ne trouve que les couples de consonnes molles: *vera* [вера 'foi'] /v'era/, *den'* [день 'jour'] comme /den'/, etc. Dès lors, la prononciation de consonnes dures devant le [e] dans des mots empruntés est un trait neuf pour la phonétique russe. Elle est au contraire liée à des facteurs systémiques. La combinaison même «consonne dure + e» n'est pas un trait étranger à la langue russe. Il s'agit d'un trait dont la potentialité réside dans le système. On prononce une consonne dure devant un «e» dans les mots russes tels que *žest'* [жесть 'nom de métal'] prononcé comme /žest'/, *šest'* [шесть 'six'] prononcé /šest'/, *cel'* [цель 'but'] comme /cel'/, etc.

La prononciation d'une consonne molle ou dure dans les mots empruntés dépend en premier lieu de la qualité de la consonne. Les consonnes d'arrière et les consonnes labiales sont molles dans la plupart des cas (par exemple, *sxema* [схема 'schéma'], *kegli* [кегли 'quilles'], *traxeja* [трахея 'trachée']) et sont dures seulement dans certains cas (*kemping* [кемпинг 'camping'] comme /kemping/, *novella* [новелла 'genre littéraire'] comme /navella/, *temp* [темн 'rythme'] comme /temp/, *tezis* [тезис 'thèse'] comme /tezis/, *servis* [сервис 'service'] comme /serv'is/ et *èstetika* [эстетика 'esthétique'] comme /əstet'ika/, etc.

Une très grand nombre de mots empruntés qui sont entrés dans la langue russe durant les derniers vingt ans ne contredisent pas ces règles.

Les mots comportant un /e/ d'avant sont dures dans 75 pourcents de cas : *absenteizm* [абсентеизм 'absentéisme'], *anderrajter* [андеррайтер 'underwriter, souscripteur'], *aparteid* [апартеид 'apartheid'], *aposteriori* [апостериори 'a posteriori'], *artefakt* [артефакт 'artefact'], *autentičnyj* [аутентичный 'authentique'], *barter* [бартер 'barter'], *brauzer* [браузер 'browser'], *brend* [бренд 'brand'], *bestseller* [бестселлер 'bestseller'], *biznes* [бизнес 'business'], *demping* [демпинг 'dumping'], *defolt* [дефолт 'default'], *dianetika* [дианетика 'dianetics'], *indeks* [индекс 'code postal'], *internet* [интернет 'internet'], *integracija* [интеграция 'intégration'], *isteblišment* [истеблишмент 'establishment'], *kottedž* [коттедж 'cottage'], *rejting* [рейтинг 'rating'], *sensor* [сенсор 'censeur'], *tender* [тендер 'tender'], *test* [тест 'test'], *trend* [тренд 'trend'].

Dans 25 pourcents de cas seulement, les consonnes devant /e/ sont molles : *deval'vacija* [девальвация 'dévaluation'], *deklaracija* [декларация 'déclaration'], *dissident* [диссидент 'dissident'], *ipoteka* [ипотека 'hypothèque'], *konsensus* [консенсус 'consensus'], *server* [сервер 'server'], *servis* [сервис 'service'], *teleks* [телекс 'telex'], *trening* [тренинг 'training'].

Les consonnes d'arrière et les labiales sont molles dans 80 pourcents des cas : *allergija* [аллергия 'allergie'], *antropogenez* [антропогенез 'anthropogenèse'], *apogej* [апогей 'apogée'], *apologet* [апологет, 'apologète'], *apofeoz* [апофеоз 'apothéose'], *argument* [аргумент 'argument'], *assambleja* [ассамблея 'assemblée'], *brakeraž* [бракераж 'brokerage'], *butleger* [буitleger 'butleger'], *broker* [брокер 'broker'], *displej* [дисплей 'display'], *investor* [инвестор 'investisseur'], *interfejs* [интерфейс 'interface'], *konversija* [конверсия 'conversion'], *šoker* [шокер 'shoker'], dans 20 pourcents des cas seulement, elles sont dures : *menedžer* [менеджер 'manager'], *pejdžer* [пейджер 'pager'], *lejbl* [лейбл 'label'], *šoumen* [шоумен 'showmen'].

COMBINAISONS DE CONSONNES

L'étude de la prononciation de la combinaison *čn* montre que dans la

plupart des mots, on prononce /čn/ et non /šn/, par exemple *buločnaja* [булочная 'boulangerie'] est prononcé comme /bulačnaja/ et pas comme /bulašnaja/, *jabločnyj* [яблочный 'de pomme'] est prononcé comme /jablačnyj/, et pas comme /jablašnyj/, etc.

Dans un petit nombre de cas, c'est la variante avec /šn/ qui prime : *konečno* [конечно 'bien entendu'], *skučno* [скучно 'on s'ennuie'], *narочно* [нарочно 'exprès'], *pustjačnyj* [пустячный 'insignifiant'], *jaičnica* [яичница 'œufs au plat'], *gorčičnik* [горчичник 'cataplasme'], *skvorečnik* [скворечник 'niche d'oiseaux'].

Notre étude de la prononciation de la combinaison *čt* montre que dans le mot *čto* et ses dérivés, on prononce /št/.

Dans les combinaisons *stn*, *zdn*, *stl*, *stk*, *skst*, *tsk*, le /t/ et le /d/ ne se prononcent pas, alors que dans la combinaison *vstv*, le /f/ ne se prononce pas. Les combinaisons de consonnes dont la seconde est molle exigent un examen particulier.

Selon la vieille norme de prononciation moscovite, il était nécessaire de prononcer dans tous les cas, en présence d'une seconde consonne molle, également la première consonne comme molle (par exemple, dans *dver'* [дверь 'porte'] comme /d'v'er'/. Par exemple, dans le mot *step'* [степь 'steppe'] comme /s't'ep'/, *zdes'* [здесь 'ici'] comme /z'd'es'/, *venčik* [венчик 'fouet'] comme /v'en'č'ik/, *vintik* [винтик 'vis'] comme /v'in't'ik/, *Indija* [Индия 'Inde'] comme /in'd'ija/, *pensija* [пенсия 'retraite'] comme /p'en'cija/, et *benzin* [бензин 'essence'] comme /b'in'z'in/.

Devant le /j/, toutes les consonnes labiales sont en règle générale prononcées comme dures : dans *p'jut* [пьют 'ils boivent'], *ob'jem* [объём 'volume'], *sem'ja* [семья 'famille'] comme /pjut/, /objom /, /s'imja/. Les consonnes d'arrière, se trouvant à la frontière de la racine et du suffixe, sont prononcées comme molles : *sud'ja* [судья 'juge'], *žil'jě* [жильё 'logement'] sont prononcés comme /sud'ja/, /žil'jó/; à la frontière du préfixe et de la racine, les consonnes d'avant sont elles aussi prononcées comme dures : dans *ot'jezd* [отъезд 'départ'], *s'jezd* [съезд 'congrès'] comme /atjest/, /sjest/.

On observe ici, à proprement parler, le processus de la formation d'une norme de prononciation unie, dépourvue de caractéristiques locales.

Ščerba avait relevé le processus de disparition des différenciations entre les variantes de la norme dans son article «O normax obrazcovogo russkogo proiznošenija» ['Les normes de prononciation russe exemplaire']. On y lit :

La prononciation russe sera privée de tout ce qui est trop local, moscovite ou pétersbourgeois, typique de la région d'Orel ou de Novgorod, sans mentionner les caractéristiques saillantes des autres langues comme le [x] laryngal caucasien ou centrasiatique, le [ɣ] ukrainien ou le [y] tatar, etc. (Ščerba, 1957, p. 3)

Certes les normes langagières ne peuvent pas ne pas changer par suite de changements qui se déroulent dans le système ou sous l'influence de facteurs extralinguistiques.

Ščerba affirmait qu'on ne peut pas constater de changements langagiers avant cinquante ans. La vie a montré que parfois, tout se passe beaucoup plus rapidement.

Qu'attend donc la norme dans le futur ? Malheureusement, ou peut-être heureusement, c'est la loi d'économie qui joue le rôle essentiel. Dès lors, bientôt, la norme reconnaîtra la prononciation de consonnes labiales dures dans les nombres tels que *sem'* [семь 'sept'] et *vosem'* [восемь 'huit']; le processus de délabialisation des consonnes labiales se poursuit : le mot *čeljusť* [челюсть 'machoire'] est prononcé /čel'is't'/, *razuma* [разу́ма 'esprit', gén.sg.] comme /ráz'yma/, *ľjudskie rezervy* [лю́дские резервы 'réserves de l'individu'] comme /lick'ii/, tout comme même les syllabes accentuées : dans *čeljuskincy* [челюски́нцы 'les membres de l'équipage du 'Tchéliouskine'] comme /č il'isk'incy/.

Le processus de la simplification des groupes de consonnes en fin de mot progresse : *gvozd'* [гвоздь 'clou'], *žizn'* [жизнь 'vie'], *vest'* [вещь 'nouvelle'] (même dans l'opposition *ves'/vest'*), dans *novost'*, *volost'* [воло́сть 'unité administrative dans la Russie tsariste'], etc. le /t'/ disparaît.

On observe, même dans le type plein de prononciation, des transgressions dans la réalisation des phonèmes non protégés par le système. On mentionnera en premier lieu ici le remplacement du /č/ par [š'] : ainsi le mot *ručka* [ручка 'stylo'] se prononce non pas comme /ručka/, mais comme /ruš'ka/.

Le problème de la réalité de la norme engendre des discussions auprès des chercheurs. A.M. Peškovskij (1878-1933) évoquait la présence chez les locuteurs non pas de la norme, mais d'un idéal langagier [*jazykovoï ideal'*]. L.A. Bulaxovskij (1888-1961) croyait quant à lui que la norme était plutôt une tendance qu'un fait existant réellement. V.V. Vinogradov et R.R. Gel'gardt concevaient la norme comme une sorte d'abstraction. Nos études ont montré que les déviations par rapport à la norme chez certains locuteurs ne sont pas régulières et ne coïncident pas. Il est cependant évident que ceux-ci ont une idée assez claire de la variante de prononciation la meilleure et la plus préférable.

Il s'avère que la norme est un idéal auquel aspirent tous les locuteurs. La pureté de la langue russe dépend de la réalisation de cette aspiration.

© Ljudmila Verbickaja

Traduit du russe par Elena Simonato et Jean-Baptiste Blanc

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BULAXOVSKIJ Leonid, 1952 : *Kurs russkogo literaturnogo jazyka*, tome I, 5^e éd., Kiev. [‘Cours du russe ‘littéraire’’]
- GEL’GARDT R., 1961 : *O jazykovej norme, Voprosy kul’tury reči*, fasc. 3, Moskva. [‘La norme langagière’]
- PEŠKOVSKIJ Aleksandr, 1959 : « Ob’ektivnaja i normativnaja točka zrenija na jazyk », in : *Izbrannye trudy*, Moskva, p. 50-61. [‘Point de vue objectif et normatif sur la langue’]
- ŠČERBA Lev, 1957 : « O normax obrazcovogo russkogo proiznošenija », in : *Izbrannye trudy po russkomu jazyku*, Moskva. P. 110-112. [‘Les normes de la prononciation russe exemplaire’]
- SOSSJUR Ferdinand de (=Saussure), 1933 [1916] : *Kurs obščej lingvistiki*, trad. par Suxotin, Moskva : OGIZ-Socëkgiz. [‘Cours de linguistique générale’]
- VINOGRADOV Viktor, 1961 : « Russkaja reč’, ee izučenie i voprosy rečevoj kul’tury », *Voprosy jazykoznanija*, N° 4, p. 3-19. [‘Langue russe, son étude et problèmes de la culture de la langue’]